

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

{ No. 46, Rue Grant, St. Roch.
{ No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

*Je n'obéis ni ne commande à personne; je vais ou je veux, je fais ce qui me
plaît, je vis comme je pense et je meurs quand il le faut.*

Prix: deux sous.

Vol. 3. Québec, 30 Septembre, 1841. No. 80.

MÉLANGES.

UN NOM REPROUVÉ.

—Je vous dois la vie ! dit-il. Je vous dois de ne pas avoir commis un crime.

—Un crime, oui, mon enfant ; car c'est toujours une grande faute que de se soustraire par le suicide aux épreuves que Dieu nous impose, et même aux injustices dont nous frappe la société en échange des services que nous lui avons rendus. Dieu nous tiendra compte des premières ; quant aux secondes, il faut s'en venger par le mepris ou mieux encore par le pardon.

Le vieillard soupira, à ces paroles, avec tant de tristesse qu'il était facile de comprendre combien en les disant il faisait d'amers retours sur lui-même.

—Eh quoi ! demanda le jeune homme, vous, si noble, si généreux, si plein de savoir, avez-vous à vous plaindre de la société et des hommes ?

—Laissons-là ces plaies auxquelles ne doit pas toucher même une main amie, interrompit le vieillard. Voyons, parlons de vos projets, maintenant que vous voilà en pleine convalescence ! Que voulez-vous faire, et comment pourrai-je vous être utile ?

—Je vous devrais toute l'histoire de ma vie, quand bien même elle présenterait des secrets ; mais elle est des plus simples et des plus vulgaires. Je suis né à Vienne ; mon père y professait la médecine avec plus de succès de réputation que de succès de fortune. Il est mort pauvre, il y a quatre ans, sans laisser à ma mère d'autres ressources que le très-médiocre revenu d'une petite maison, son seul patrimoine, et l'espoir chanceux d'un héritage en litige à Paris. J'avais étudié sous Scemmering, illustré par de grandes études scientifiques. Rien n'eût manqué à mes vœux, si j'eusse pu me former une petite clientèle, vivre du produit de mon travail et épouser ma cousine Mina, que j'aimais. Mais les jeunes médecins ont peu de chance de clientèle et de fortune. Après une année d'essais inutiles, de vaines attentions et d'espérances déçues, ma mère me donna le conseil de partir pour Paris et de tâcher d'y recueillir l'héritage, seule chance qui pût rendre désormais possible mon mariage. J'obéis ; je quittai Vienne, j'arrivai à Paris, je pris connaissance de l'affaire ; mes droits étaient incontestables ;